

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 JANVIER 1896.

Fondée le 1er septembre 1827

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 22 JANVIER 1896.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ADDITION QUOTIDIENNE.

Un an... \$12 00
Six mois... 6 00
Trois mois... 3 00
Un mois... 1 00

ADDITION SEMAIDAIRE.

Un an... 3 00
Six mois... 1 50
Trois mois... 75

EPour les petites annonces de Demandez, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Heures des Expositions.

Par Louis A. Richards, deux lots de terre avec les bûches et améliorations qu'y trouvent situés dans le premier et sixième districts.

Par Spear & Eschinger, un col age presque neuf sur l'avenue d'Orléans.

Augmentez la Police.

Il s'est passé, il y a quelques

soirs, et hier encore dans plusieurs

quartiers de la ville, des faits

lamentables, qui prouvent

que nous sommes trop souvent

livrés à la merci des vagabonds

et des malfaiteurs se prome-

nant à l'aise, criant, vociférant,

insultant les passants, atta-

quant les uns, tirant sur les

autres, semant autour d'eux la

terreur, puis disparaissant, sans

qu'on ait pu leur mettre la main

dessus, ni même enivre leurs

trajectoires. Pourquoi parce que nous

n'avons, pour ainsi dire, pas

de police. Non pas que les

recrues qu'elle fait soient plus

mauvaises que partout ailleurs,

mais parce qu'elle est tout à fait

insuffisante. Si zélé que soit un

agent de la sûreté publique, il y a

un du quel n'acquerra jamais, ce

lui d'habileté; il ne peut être en

deux ou trois endroits, à la fois;

il lui est impossible de faire, seul,

une besogne qui exige l'active

coopération de dix hommes.

Le premier bien de toute com-

mune, c'est la sécurité de ses

membres—sécurité pour les exis-

tences et pour les biens, sécurité

pour le commerce et pour les fa-

milles, sécurité contre les mala-

dies, sécurité contre les accidents.

Tout cela s'obtient au moyen

d'une bonne police, en état de ren-

dre les services que l'on attend

d'elle; au moyen d'une bonne voi-

erie qui ne vous expose pas, à cha-

que pas, à faire une chute et à

vous rompre les os; au moyen

de bonnes mesures sanitaires

prises par des hommes com-

petents à qui l'on fournit les

ressources nécessaires pour les

mettre à exécution; au moyen

d'un bon système d'éclairage

qui vous permet d'aller, la

LES TROIS DUMAS.

Certes, le général noir, Alexandre

Dumas, a été une créature bien ex-

traordinaire.

Certes, son fils était un être phé-

nomal. Certes, nous trouvons à

Paris, troisième du nom, tient dans

son art une place qui n'est qu'à lui.

Mais il y a quelque chose de plus

étonnant encore, c'est la façon dont

ce père, ce fils et ce petit-fils se sont

fondu ensemble, s'ajoutant l'un à

l'autre, influant sur la vie l'un de

l'autre, complétant la vie l'un de

l'autre, et arrivant à ce résultat inouï:

rester trois et ne former qu'un. Ce

ne sont pas trois individus, c'est une

race. Ce ne sont pas trois drames,

c'est une trilogie. Quelle leçon d'a-

ctivisme en action! Quel argument

pour l'abolition de l'esclavage! Allez

donc parler de l'infériorité de la race

noire, quand vous voyez sortir d'une

famille d'esclaves, trois pareils exem-

plaires de l'homme!

L'aitien a fourni le moule et le métal.

Le métal est solide, le moule

superbe. Six pieds de haut! Une

musculature à la Michel-Ange! Une

forêt de cheveux noirs, crépus, en-

tourlés, se tenant debout, et formant

couronne autour de sa tête! Des

yeux à la fois noirs et étincelants,

comme des charbons allumés. Un

teint d'ébène poli, des dents de coco,

des lèvres couleur de sang! Le dé-

dales est pareil au dehors; on dirait

que le soleil des Antilles a fait passer

en lui des qualités d'audace, d'é-

nergie, de passion, gigantesque

comme les végétations tropicales. Sa

cheval, c'est un centaure; à pied,

c'est un héros; dans la bataille,

c'est un héros.

Arrive celui qui sort de lui. Le

type a un peu baissé. Cinq pieds dix

poings... pas plus! Mais c'est la

même exubérance de vie, le même

bouillonnement de sève, le même

esprit d'initiative, le même

sentiment, le même amour de la

vie, le même amour de la

liberté, le même amour de la

justice, le même amour de la

vérité, le même amour de la

gloire, le même amour de la

liberté, le même amour de la

justice, le même amour de la

vérité, le même amour de la

gloire, le même amour de la

liberté, le même amour de la

justice, le même amour de la

vérité, le même amour de la

gloire, le même amour de la

liberté, le même amour de la

justice, le même amour de la

vérité, le même amour de la

gloire, le même amour de la

liberté, le même amour de la

justice, le même amour de la

A sa troisième pièce, le jeune au-

teur se révèle aux autres et à lui-mé-

me. Le *Demi-Monde* ne porte pas

seulement la marque d'un talent dra-

matique de premier ordre; c'est l'eu-

lisme d'un observateur original. Du-

mas a découvert dans l'âme de son

héros une âme d'élite, une âme de

société inconnue; il le peint, il le

jugé, il le nomme.

Le temps marche, les œuvres se

succèdent, la pensée de l'auteur s'ac-

croît. Il prend en main la cause

de la fille mère, dans le *Fils naturel*,

dans les *Idées de Mme Aubray*, dans

Monieur Alphonse, dans *Denise*, il

peint spirituellement dans le *Pré-*

prologue le courtisanisme d'affai-

res; dans *l'Ami des Femmes*, il

réunit le mari à la femme; dans

l'Etrangère, il délivre la femme du

mari. Dans la *Femme de Claude*, il

inaugure la théorie de *Tu-tu!*

Après ses pièces, ses romans; de

moralité il devient philosophe. Il

dogmatise ce qu'il a dramatisé. Il

aborde toutes les questions sociales

qui touchent aux femmes, la séduc-

tion, la recherche de la paternité, l'a-

dulter, le divorce! Il va plus loin,

il prend à partie le sexe tout entier.

Personne n'en a jamais dit tant de

biens et tant de mal! Il défend les

femmes et les méprise. Il réclame

pour elles des droits égaux à ceux des

hommes en leur refusant le bon sens

d'un garçon de quatorze ans, et dans

cette lutte féroce pour et contre

l'Éternel Féminin, il concentre, il foud-

roye ensemble toute la puissance dra-

matique de son père, toute la comba-

tivité de son grand-père et toute sa

force personnelle de logicien, de dia-

lecticien et de penseur; c'est un

remueur d'idées, parfois paradoxal,

chimérique, mais toujours intéressant

parce qu'il est sincère, et passionné

parce qu'il est passionné.

En veut-on la preuve? Que l'on com-

pare les *Fourchambault* d'Émile

Angelier et le *Préprologue*. C'est le même

style, les mêmes personnages, la

même situation. Une fille séduite

abandonnée; un fils élevé par la mère

seule; un séducteur marié, qui est

ruiné par sa femme et sauve par la

fièvre d'un ami. Seulement, dans le

Préprologue, Émile Angelier, tout est

touchant, intéressant, habile, amusant!

Le *Préprologue* de Dumas est plus fort,

plus puissante, mais amer et péni-

ble. Pourquoi? Parce qu'Angelier n'a

cherché dans les *Fourchambault*

qu'une œuvre d'art, tandis que Du-

mas y a poursuivi avant tout le cha-

timement d'une grande lâcheté; c'est un

réquisitoire! Il renvoie devant les

assistants la conscience publique. Le

scandale qui a abandonné son fils,

il l'abandonne devant son fils! Il le

gloire, en pleine force, à un âge qui,

pour lui, n'était pas la vieillesse. Ce

fut une émotion profonde, univer-

selle; un éclair public, même à si

peu de distance du grand deuil nation-

al de la mort de Pasteur. Rien de

ce qui est des dispositions subtiles pour

marquer la place qu'occupent un

homme parmi ses contemporains. De

ses côtés, on s'est rappelé et on a

rappelé tout le bien qu'avait fait Du-

mas; ses grandes qualités comme

homme et comme confrère. Je ne

dirai de lui qu'un mot: Il fut plain-

dre et il fut admiré.

Je n'ai connu personne de plus

commissant pour les souffrances

d'en bas; et personne qui s'inclinait

avec plus de respect devant les vé-

ritables grandeurs. Il fallait l'enten-

dre parler de Lamartine. Je me

rappelle que, quand M. Pasteur eut

le désir de se présenter à l'Académie

française, il voulut bien me consulter

à ce sujet. Jean Guichard, à Du-

mas, «Je lui défends, me répondit-il

vivement, de venir me demander un

avis, c'est moi qui irai lui porter; je

tiens à le remercier de l'honneur

qu'il nous fait en désirant être des

notres.»

L'année dernière, quand Pasteur

fut condamné à ne plus sortir de son

appartement, Dumas, le jour de l'an, ar-

ra rue Dutot avec un paquet de

roses. Le malade ne put retenir ses

larmes en voyant ces belles fleurs

tomber sur ses genoux, et de ces

larmes-là. Mais Dumas ne le laissa

pas s'attendrir, et se mit à être si

charmant, si amusant, si gai, si con-

forant, que quand il fut parti, en-

fant et petit enfant, s'écrièrent:

«Quel bouillier! il l'a fait rire!»

Enfin, le jour des obsèques de

Pasteur, M. Valléry-Radot trouva cette

lettre à son adresse:

«Cher monsieur,

Je suis dans un état de santé qui

ne me permet pas de supporter les

travaux de quatre heures de la céré-

monie d'aujourd'hui. D'un autre côté,

je ne puis me faire à cette idée que

je n'aurai pas porté mon tribut per-

sonnel à ce cher grand homme.

Ah! pour lui donner un dernier

témoignage de la grande affection et

du grand respect que j'avais pour

lui, je vous écris ce mot et je

prends le chemin de fer de Marly

pour vous le porter moi-même chez

vous, afin que vous le trouviez à

ceux de votre Dame. De

cette façon, j'aurai eu avec vous

autant que je l'aurai pu.

Croyez, cher monsieur, à tous mes

sentiments les plus dévoués pour

vous et toute votre famille.

A. DUMAS.

Un tel trait suffit à peindre un



LE MIKADO.

LA MARINE JAPONAISE

Le gouvernement du Mikado avait

préparé, avant son départ, un projet

de projet d'augmentation de sa flotte

de guerre qui avait été soumis au

Parlement; celui-ci avait été consi-

dérablement modifié par le gouver-

nement, le ministre de la marine

a remis la proposition à l'étude et il

est probable, étant donné les circon-